

Extraits du livre de **Peter Brook**, *La Qualité du Pardon, Réflexions sur Shakespeare*, Seuil, 2014

« Shakespeare nous montre que, chez les personnages les plus puissants, on trouve toujours des couches de faiblesses insoupçonnées. Et c'est cet élément, qu'on a appelé "*la faille cachée*", qui nous mène à la tragédie. Mais, ce qui constitue l'élément même de la tragédie, et la distingue du mélodrame, est qu'un héros tragique, à commencer par Oedipe, est toujours un être humain de valeur. Nous disposons aujourd'hui d'un vocabulaire psychologique et neurologique abondant qui nous montre la même vérité embarrassante: aucun de nous n'est né comme un drap blanc. Les thèmes astrologiques, avec leurs diagrammes complexes des influences reçues au moment de notre naissance, nous disent la même chose. Les Grecs l'appelaient le "*destin*"; aujourd'hui, nous parlons plutôt de "*génétique*". Shakespeare a exploré, de multiples façons, le fait qu'un individu vient au monde avec des limites intérieures et comment, dans certains cas, il -ou elle- peut les dépasser. C'est un thème que Shakespeare a poursuivi depuis **Coriolan**, en passant par **Mesure pour mesure**, jusqu'à **La Tempête**. »

« Tout indique que Shakespeare écrivait vite. Il semble bien que sa douce et tranquille surface recouvrait, comme une Cocotte-Minute, tout un bouillonnement, et même une explosion d'atomes de pensée, de sentiment, de souvenir et d'expérience. Pour cette raison, notre point de départ, lorsque nous approchons sa poésie, est de reconnaître la concentration et la densité de chaque phrase, d'une simplicité parfois décevante, et que, au-delà même de la phrase, chaque mot, chaque forme, chaque durée, chaque son ne peuvent être séparés de leur sens. »

« Les répliques et les personnages sont tués, instantanément, si nous essayons de reconstruire la période historique au cours de laquelle ils ont été écrits, comme si Shakespeare, au fond, n'était qu'un produit de son temps. En fait, des productions venues des quatre coins du monde nous proposent, sans cesse, de nouveaux regards sur ses pièces. »

« Un mot peut être plus qu'un gant. C'est un aimant. Posé sur un espace vide à l'intérieur, il peut, quand il est dit, amener à la surface un matériau enfoui dans l'inconscient. Et, dans quelques moments rares et forts, il peut tirer avec lui le matériau que se partage l'humanité. »

« Demandez à n'importe quel amoureux de Shakespeare s'il peut se rappeler le dernier mot de sa dernière pièce. Il pourrait peut-être s'agir du dernier mot qu'il écrivit. Le dernier mot de **La Tempête** est "*libre*". Il est intéressant de penser que tout le mouvement de Shakespeare pour essayer de comprendre pourrait l'avoir conduit à terminer sa dernière pièce avec un personnage -Prospero lui-même -disant au public: "*Laissez-moi libre*". Mais qu'est-ce qui précède ces mots? Prospero vient de dire: "*Ma fin est désespoir*". (...) Mais en fait, lorsque Shakespeare écrivit ces mots, il avait quelque chose à ajouter, qui lui paraissait essentiel, car la phrase continue avec une réserve: "*A moins qu'elle ne soit secourue par la prière*". Si nous choisissons une lecture naïve, très école du dimanche, de ces quelques mots, nous tombons dans une horrible banalité (...) Prospero dit qu'il a besoin d'une *prière* "*si perçante qu'elle s'élançe même à l'assaut du pardon*". Quel maître zen donna

pareille énigme à ses élèves? (...) Certains pourraient passer de nombreuses années dans un monastère pour tenter de comprendre ces mots. Qu'est-ce qu'une prière perçante, qui perce et même qui attaque? Comment une prière pourrait-elle attaquer, et attaquer quoi? Elle attaque le pardon. Shakespeare, avec fermeté, place côte à côte le pardon et l'attaque, et de ce paradoxe incompréhensible, clair et pourtant obscur, qui arrête l'esprit, vient une résolution toute simple, que les crimes -un mot très fort -sont pardonnés, et que de cette indulgence peut naître la liberté. (...)

La pensée n'est pas nouvelle, car il a déjà introduit dans une pièce antérieure cette conviction qu'il existe une certaine force, une certaine qualité que nul d'entre nous ne peut avoir, que nul ne peut définir, et qui pourtant a la capacité d'apporter une vraie liberté: il l'appelle "*the quality of mercy*", la qualité du pardon.»

« Les thèmes abordés par Shakespeare ne se comptent pas, mais son écriture est constamment dominée par la question de l'ordre et du chaos, du chaos et de l'ordre - qu'est-ce que le chaos, quelle est la place du chaos, qu'est-ce que l'ordre, qu'est-ce que nous entendons par ordre, qu'est-ce que l'ordre peut nous apporter, quelle est sa relation avec le chaos? Ces thèmes-là sont peut-être ceux qui nous touchent de plus près, de l'extérieur et à l'intérieur, à ce moment de notre histoire. Nous sommes au-dedans du chaos -nous ne pouvons pas le nier, et le chaos qui nous entoure est le même à l'intérieur de nous -et au fond chacun l'admet, je crois, très simplement. Nous sentons un besoin profond, et quelque fois désespérant, d'ordre. Et cependant, nous vivons un moment où, peut-être, nous voyons avec justesse que nous ne pouvons suivre le sens apparent ni de l'un, ni de l'autre. Car le chaos ne peut être assimilé à un désastre absolu. Le chaos est quelque chose de plus qu'une totale catastrophe. Le chaos et la catastrophe, ce n'est pas exactement la même chose. Et l'ordre, de son côté, est constamment trahi; chaque prophète, chaque leader qui s'est levé, publiquement, pour essayer de nous conduire vers un ordre, a toujours trahi cet ordre pour le remplacer par un autre ordre, inventé, et même agréablement inventé. Nous désirons l'ordre, et pourtant nous commençons, aujourd'hui, à éprouver plus de respect pour le chaos. Nous ressentons, énorme, dynamique, le pouvoir des forces quand on les libère. Et nous pouvons aimer et respecter l'extraordinaire qualité de l'immobilité que même une bougie peut exprimer, et sentir, aussi, que le chaos du feu n'est pas en contradiction avec la compréhension de la flamme. C'est le thème qui court à travers toute l'oeuvre de Shakespeare.»